LETTRE

DES COMMISSAIRES DE L'ARMÉE DU MIDI

AU PRÉSIDENT

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Imprimée et envoyée aux 83 départemens, et à l'armée, par ordre de l'Assemblée nationale.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Nous arrivons à l'instant du camp de Barrault, et aussitôt nous mettons la main à la plume pour vous informer de l'enthousiasme qui anime tout le département de l'Isère. Administrateurs, tribunaux, municipalités, gardes nationales, troupes de ligne, vieillards, femmes, enfans, tout ne connoît que la liberté et l'égalité ; tout ne respire que l'amour le plus pur pour la patrie. Nous n'avons pas traversé un seul village, dans tout ce département, où la municipalité, la garde na-

tionale et tous les citoyens ne soient venus sur la route à notre rencontre pour prêter en nos mains le serment de maintenir la liberté, l'égalité, et d'exécuter avec le plus grand zèle les décrets de l'Assemblée nationale. Les sermens ont toujours été suivis de mille cris répétés de *vive la Nation, vive la liberté, vive l'égalité; vive l'Assemblée nationale.* A peine arrivés au camp de Barrault, nous avons rencontré sur les avenues un bataillon composé moitié de gardes nationales, et moitié de troupes de ligne, à la tête duquel étoit M. Montgaillard, officier-général, commandant le camp, avec deux lieutenans-colonels, l'un de gardes nationales, et l'autre de troupes de ligne. Ce bataillon étoit destiné à notre garde; mais gardés déja par toute l'armée et tous les citoyens de Barrault, nous avons cru devoir la refuser, et prier le général de la faire retirer. Celui-ci n'a cédé qu'aux instances les plus réitérées, et en nous laissant une garde de vingt hommes, qu'il nous a fallu accepter, pour céder aux instances des officiers et des soldats.

Quelques heures après, nous avons été visiter l'armée et le fort qui avoisine le camp. Le général Montesquiou est arrivé à l'instant, et nous a dit que jaloux de donner l'exemple à toute l'armée, et pour la convaincre des sentimens qui l'animoient, il avoit couru la poste jour et nuit pour nous rejoindre et nous accompagner à notre revue où l'effet, l'exemple de ce chef, prévenu déja par l'esprit de tous les soldats, nous a fait connoître l'esprit et l'accord qui régnoient dans tous les cœurs, et nous avons joui du plus beau spectacle que puisse offrir une armée brûlante du desir de maintenir la liberté, d'obéir à vos décrets, et

de mettre à l'épreuve leur courage contre les ennemis de la patrie.

Nous devons aussi vous rendre compte de la bonne conduite de M. de Montgaillard, qui réunit à-la fois les suffrages de son armée, celui de son général en chef, et de tous les citoyens de son département.

Nous aurons l'honneur d'adresser à votre comité de correspondance, par le courier de demain, les détails relatifs aux approvisionnemens de cette armée, aux fortifications, et à la situation du camp, et autres de ce genre : nous devons vous dire cependant que tout est satisfaisant.

Nous sommes revenus du camp à la nuit, dont nous avons employé partie à conférer avec les deux généraux, sur les besoins de l'armée.

Le général Montesquiou est parti dans la nuit, pour se rendre à Grenoble, et de là, retourner à son camp de Cessieux.

Après avoir pris quelques heures de repos, nous nous sommes également mis en marche, et nous avons fait route pour Grenoble ; mais les fêtes que tous les villages nous avoient faites la veille ont été renouvelées ; et quoiqu'il y ait près de huit bonnes lieues du camp Barrault à Grenoble, nous n'avons pas presque fait un pas sans être accompagnés des municipalités, gardes nationales ou citoyens, et toujours de nouveaux cris : *vive la Nation*, *vive l'égalité*, *vive l'Assemblée nationale.*

Un gendarme de la ville de Grenoble nous a apporté en route une lettre de votre commission, par laquelle nous avons appris avec la plus vive joie, et nous l'avons annoncée sur notre passage et dans tous les villages, que l'Assemblée na-

tionale étoit inondée d'adresses d'adhésion à ses décrets, et de félicitations. Nous sommes arrivés enfin dans ces transports d'alégresse à la ville de Grenoble, où nous étions attendus par tous les corps administratifs, judiciaires et municipaux et toute la garde-nationale sous les armes, bordant la haie, depuis la porte de la ville jusqu'à notre logement : les troupes de ligne étoient entremêlées avec les gardes nationales. Parvenus à notre logement, nous avons remercié tous les citoyens et tous les corps qui y étoient venus nous accompagner, et nous leur avons demandé la permission de nous retirer pour profiter du courier et vous écrire. Nous passerons le reste de la journée dans cette ville, pour être présens à la fête funéraire que l'on doit y célébrer ce soir à l'honneur des martyrs de la liberté, expirés dans la journée du 10. Demain à la pointe du jour nous ferons route pour Valence, de laquelle ville nous avons les meilleurs renseignemens.

Nous sommes, avec respect,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les Commissaires de l'armée du Midi,

ROUYER, J. P. LACOMBE-St.-MICHEL, GASPARIN.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.